



Camille Soualem & Jehane Mahmoud
curatée par Flora Fettah

La où poser sa tête

Vernissage le samedi 30 octobre de 18h à 22h

Exposition du 30 août au 20 décembre 2025

du mercredi au samedi de 14h à 18h

entrée libre - accueil de groupes sur rendez-vous

Vidéochroniques

1 place de Lorette - 13002 Marseille

Tél : 09 60 44 25 58 - www.videochroniques.org - info@videochroniques.org



To become 2 : La où poser sa tête

To become 2* est une plateforme de recherche curatoriale dédiée aux pratiques collectives féministes. Fondée en 2022, elle prend la forme d'expositions en duo et propose un temps de travail collaboratif et expérimental. *Là où poser sa tête* restitue les deux mois d'été durant lesquels les artistes Jehane Mahmoud et Camille Soualem ont doucement investi l'espace de Vidéochroniques à mes côtés. Respectivement photographe et peintre, l'écriture et l'amitié les lient, tout comme leur capacité à créer des œuvres qui réparent.

C'est qu'août 2025 touche à sa fin : depuis vingt-trois mois, la politique génocidaire israélienne à Gaza et la complicité des gouvernements occidentaux nous rappellent sans cesse que la violence coloniale dont nous sommes héritières n'appartient pas aux seuls livres d'une Histoire passée, figée et monolithique.

Ici, avant, dehors, maintenant, de froides tempêtes font rage, empêchant nos repos comme ceux de nos ancêtres. La fatigue gagne les corps – collectif, social, le nôtre – nous engourdit, nous terrasse, nous avilie. Sans repos, point de force. Le combat est perdu ? Urgemment, fébrilement, nous cherchons le répit – mais est-il pour tout le monde ? Qui peut baisser sa garde ? Avoir de la chance, nous dit la philosophe Nadia Yala Kisukidi, c'est « connaître la continuité d'un repos, qui restaure, qui répare, sur un sol, une terre qui ne se dérobe pas ».¹ Là est le confort.

Alors, ensemble, modestement et à notre échelle, nous tentons : remplacer la froideur des murs par la chaleur des tentures et des corps, la dureté du sol lisse par la mollesse des matelas, l'absence par le toucher, et le silence par nos voix et celles de nos pair·ères. Les peintures de Camille, les images de Jehane, leurs mots joints et les tissus chargés d'histoires que nous avons collecté, se veulent un baume au cœur, des présences apaisantes, qui veillent sur qui entre et nous invite à y poser nos têtes, même juste un instant.

Rassemblées sur le bois, la toile et le velours, les guerrières, les amix, les familles, montent la garde. Venez, avancez, circulez, dormez, n'ayez crainte, elles veillent. Partout où vous irez, leurs yeux se posent sur vous, vous accompagnent sans vous scruter ; ils sont fixes mais pourtant ils nous suivent. En nous rendant notre regard, les images nous proposent une trêve : debout, allongé·xs ou assis·xes, dans une cabane, autour d'une table, sur un lit ou dans l'herbe, observons, fermons les yeux, reposons-nous. Alors que j'écris ces lignes et que l'exposition ouvre, *Là où poser sa tête* prend une première forme. Au cours des quatre prochains mois, nous continuerons à y passer du temps, ensemble et avec vous, l'accrochage évoluant, ou pas, en fonction de nos besoins conjoints et de la programmation. Car Vidéochroniques est à présent un espace qui s'habite, invite et rassemble. Un endroit où l'on peut, si on le souhaite, *dissoudre ses idées lourdes*.

Flora Fettah,
curatrice de l'exposition

*Son nom est inspiré de l'ouvrage *To Become Two : Propositions for Feminist Collective Practice* de l'artiste Alex Martinis Roe dans lequel elle restitue les recherches qu'elle mène pour reconstituer une généalogie des pratiques politiques au sein de communautés féministes en Europe et en Australie depuis les années 1970.

¹ Nadia Yala Kisukidi, «Terre du retour, terre de repos» dans Fatima Ouassak, *Terre et Liberté*. Manifeste antiraciste pour une écologie de la libération, éditions Les Liens qui Libèrent, 2025.



Vue de l'exposition *Là où poser sa tête*, 2025, Vidéochroniques

Jehane Mahmoud

Née en 1988

Vit et travaille à Marseille

Dans le travail de Jehane Mahmoud, la photographie, la vidéo, la couture et la performance prennent place dans des installations qui imitent la chaleur du foyer. Pour elle, la prise de vue est un rituel collaboratif : elle met en scène des éléments du réel et se réapproprie son histoire en en racontant d'autres. Ses images fixes et en mouvement explorent des thématiques liées aux mémoires ancestrales et à la décolonisation des corps, en mêlant images du quotidien et de ses proches, avec des poèmes qu'elle écrit.



Mère et fille est la première œuvre visible en entrant dans le lieu. Leurs deux regards, surplombants mais rassurants, accueillent le spectateur dans un lieu chaleureux, autant dans son espace physique que dans sa dimension symbolique. La douceur du tissu illustre non seulement la nature du lien qui unit la mère et son enfant, mais aussi celle qui relie la photographe à ses deux sujets. Le velours marbré crée des effets de lumière rappelant les clairs-obscurs de la peinture baroque.



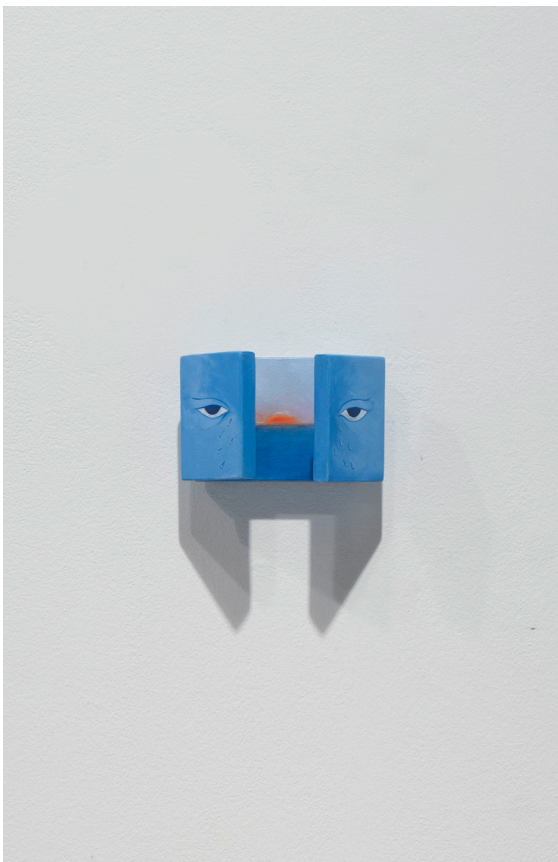
Inès et Nino illustre la volonté de l'artiste de capturer les moments précieux, intimes, amicaux et familiaux ; ici, l'une de ses amies proches avec son fils nouveau-né. L'impression sur velours marbré, les drapés, renvoient à une sensation de douceur et de protection. Les perles, brodées à la main, rappellent le travail des ouvrages de dames et illustrent ainsi une dimension de filiation et de transmission.

Camille Soualem

Née en 1993

Vit et travaille à Marseille

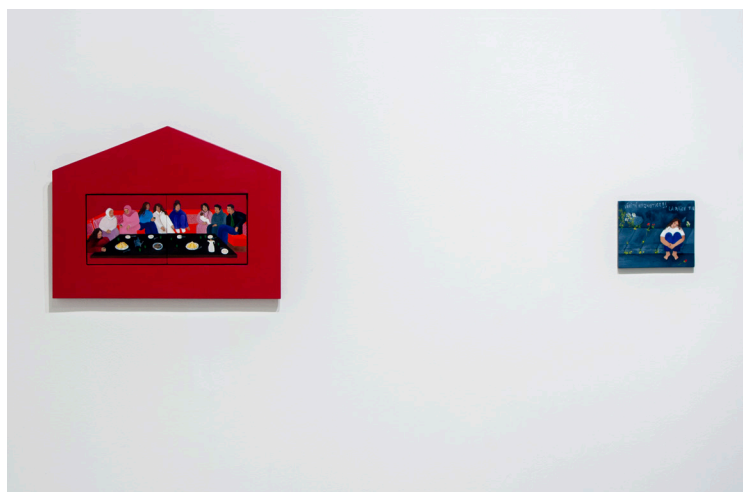
Camille Soualem emploie principalement la peinture à l'huile à laquelle elle associe l'écriture, la poésie et la création d'objets en volume. Elle détourne des formes issues de la peinture occidentale classique — nus féminins, odalisques orientalistes — en leur offrant armure et protection. Peindre devient un acte de réappropriation : s'emparer d'un langage pour y inscrire une intimité, des histoires, des subjectivités trop souvent marginalisées.



Larmes / Mer dont le format rappelle les retables, présente deux yeux larmoyants portant un regard sur un coucher de soleil sur la mer. L'œuvre se veut un hommage à tous les disparus en mer lors des récentes vagues migratoires. Dès lors une question se pose : peut-on encore s'émouvoir d'un coucher de soleil sur une Méditerranée-cimetière ?



Deux corps alliés sont un bivouac représentent deux femmes nues, étendues et apaisées. Camille Soualem réinvestit ici les codes de la peinture orientaliste pour mieux les détourner. Elle dote les corps d'armes, d'accessoires de guerrières, et nous indique que les luttes pour l'égalité ne sont jamais loin.



Le foyer et mémoire collective II s'inscrivent elles aussi dans une volonté de rendre hommage, d'une part, aux temps de partage se déroulant au sein du foyer, d'autre part, aux victimes des violences policières. L'espace intérieur est ici réinvesti et doté de qualités permettant aux personnes qui l'habitent de se ressourcer, de se retrouver dans des moments de partage et de communion. L'espace extérieur ne constitue plus un lieu d'expression de la liberté, mais au contraire un lieu de répression, souvent violente et meurtrière.

Thématiques et pistes pédagogiques

Les thématiques esquissées ci-après sont des propositions maléables qui permettent une première approche des oeuvres présentées dans l'exposition. Chacune pourra être retravaillée en amont de la visite, lors d'un temps de préparation avec la chargée de la médiation en fonction du public accueilli, du temps de visite prévu ou encore des liens avec les activités du groupe.

- > **Peinture orientaliste / Décolonialisme**
- > **Notion de la réparation, du «care»**

Peinture orientaliste / Décolonialisme

La peinture orientaliste se développe en Europe au XIX^e siècle. Produite par des artistes occidentaux fascinés par ce qu'ils nommaient alors "l'Orient" (un territoire imaginaire englobant l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient et parfois l'Asie) elle véhicule une vision exotisée, fantasmée et stéréotypée de ces régions et de leurs habitants.

Souvent, ces œuvres représentent des femmes nues ou alanguies dans des décors somptueux ou des scènes de harem. Elles ne décrivent pas une réalité sociale ou culturelle, mais projettent les fantasmes coloniaux de l'Europe, qui se place comme sujet regardant et dominant.

Dans ces images, les femmes sont muettes, offertes au regard, immobiles. L'orientalisme ne rend pas compte de ce que sont les personnes représentées : il construit un mythe qui participe à justifier un rapport de domination politique et culturelle.

Au XXI^e siècle, de nombreuses artistes et chercheur·euses ont entrepris un travail critique sur ces images. Ce mouvement, qualifié de décolonial, ne consiste pas seulement à dénoncer ces représentations, mais à repenser les récits visuels hérités du colonialisme, à déplacer le regard et à permettre à d'autres histoires d'exister.

La décolonisation dans l'art veut ainsi redonner agentivité à celles et ceux qui ont longtemps été représenté.e.s de manière réduite ou figée.

C'est dans ce contexte, que Camille Soualem reconsidère l'héritage de la peinture orientaliste : elle en reprend les codes pour les détourner, les réparer. Elle redonne force, présence et autonomie aux figures féminines autrefois reléguées à des rôles passifs. Ses peintures deviennent des lieux de résistance, où les corps possèdent enfin leur propre histoire, leur propre silence, leur propre puissance.

Pistes pédagogiques

(Arts plastiques / Histoire)

Cette piste invite les élèves de cycle 4 à explorer comment certains courants picturaux, comme la peinture orientaliste, ont façonné des représentations d'un "autre" culturel perçu depuis un regard extérieur. Ils pourront observer comment des artistes contemporain.es réécrivent ces récits en s'appuyant sur leur propres expériences, créant des figures qui deviennent actrices de leur propre histoire. L'analyse portera également sur les matériaux, les supports et les dispositifs, et sur la manière dont la couleur et la lumière contribuent au sens et à l'impact des œuvres. Cette approche permettra de réfléchir à la transformation des codes artistiques, à la diversité des modes de production et aux fonctions sociales de l'art, telles que l'engagement, la sollicitation des sens ou l'interpellation des esprits, et ouvrira des liens avec l'histoire et l'éducation morale et civique.

Une esthétique du care / une éthique de la sollicitude

Le concept de care peut être traduit en français par sollicitude, soin ou attention. Il repose sur une éthique qui part du quotidien et s'incarne dans des gestes, des relations et des formes de présence. Il entend mettre au centre de la société des valeurs telles que l'attention à autrui, la compassion et la responsabilité, en particulier envers celles et ceux que les structures sociales rendent vulnérables. Le care s'exerce à la fois dans la sphère intime et dans les espaces collectifs (lieux publics, institutions, communautés) où il devient une manière de faire société autrement.

Le titre de l'exposition, « Là où poser sa tête », s'inscrit d'emblée dans cette démarche. Le dispositif spatial (cabanes, matelas, mobiliers) invite le public à ralentir, à se reposer, à se sentir accueilli. Cette esthétique ne relève pas d'une simple recherche de bien-être. Le soin est ici envisagé comme une pratique exigeante, qui engage une responsabilité envers autrui et suppose un effort soutenu. Il devient un geste politique : prendre soin, c'est réparer ce que certaines institutions fragilisent. Cette posture artistique se présente comme une réponse à des formes de domination ou de discrimination (sexisme, racisme, marginalisation).

Les photographies argentiques de Jehane Mahmoud, imprimées sur velours marbré, rendent visible la proximité affective qui lie la photographe aux personnes qu'elle représente. Les drapés et broderies qui encadrent les images révèlent la préciosité de ces moments et suggèrent qu'ils méritent d'être protégés, conservés, honorés.

Les peintures de Camille Soualem s'inscrivent elles aussi dans une esthétique relationnelle du care. Les regards sont attentifs, traversés par la sollicitude et la présence ; ils deviennent des lieux de transmission et de confiance. Ces scènes de dévoilement, de repos ou de vulnérabilité partagée sont autant d'occasions de se soutenir mutuellement et de créer une communauté de protection symbolique, pour les personnages comme pour celles et ceux qui regardent.

Pistes pédagogiques

(Arts plastiques / Histoire)

Cette piste pédagogique invite les élèves de cycle 4 à réfléchir à la manière dont l'art peut devenir un espace de soin et de sollicitude, en engageant le corps, les sens et les émotions. L'exposition offre l'occasion d'observer comment les choix de matériaux, de supports et d'espace participent à créer une expérience relationnelle et sensorielle.

Les élèves pourront questionner la fonction des œuvres et des dispositifs artistiques : comment l'art peut-il engager l'attention et le soin envers autrui ? Comment certaines pratiques artistiques deviennent-elles des gestes de réparation, de protection ou de mémoire pour des personnes et des récits marginalisés ? Ces observations permettront de mobiliser les compétences du cycle 4, en lien avec l'observation et l'analyse du monde, l'inscription des œuvres dans un contexte social, historique ou politique, ainsi que la sollicitation des sens et de l'espace. L'exposition offre également l'occasion d'explorer l'axe "Interpellation des esprits" du corpus commun en Histoire des arts : les élèves pourront analyser comment les œuvres impliquent le corps et les sens, suscitent attention et empathie, et questionnent les usages sociaux et relationnels de l'art.

Lexique

Care : Le care désigne une éthique du soin et de l'attention portée aux autres. Ce n'est pas seulement le fait de « prendre soin » au sens médical : il s'agit de reconnaître que s'occuper des personnes, soutenir, écouter, protéger, accompagner, est un travail essentiel pour la société.

Le care inclut la solidarité, la responsabilité et l'attention au quotidien : avec soi-même, avec ses proches, mais aussi dans les institutions et l'espace public.

Féminisme : Le féminisme désigne différents mouvements, théoriques et politiques, qui cherchent à assurer l'égalité entre les femmes et les hommes. Il s'intéresse à la manière dont les inégalités se transmettent : dans la famille, le travail, la politique, les représentations culturelles ou les corps. Selon les époques et les contextes, il prend des formes diverses, mais il vise toujours à garantir les mêmes droits et libertés pour chacun·e.

Colonialisme : Le colonialisme est le nom donné aux doctrines qui visent à justifier la colonisation. La colonisation désigne le processus d'annexion, d'appropriation et d'occupation d'un territoire souvent par la force, afin d'enrichir le pays colonisateur. Les sociétés colonisées subissent alors une domination économique, sociale, et culturelle.

Décolonialisme : Le décolonialisme désigne l'ensemble des luttes et des démarches qui cherchent à se libérer du colonialisme et de son héritage.

Il ne concerne pas seulement l'indépendance politique des territoires, mais aussi la manière dont les récits, les représentations et les savoirs ont été construits.

Il vise à revaloriser les voix, les histoires et les expériences qui ont été marginalisées ou invisibilisées pendant et après la colonisation.

Endométriose : L'endométriose est une maladie chronique qui touche environ une femme sur dix. Du tissu semblable à celui de la paroi interne de l'utérus se développe en dehors de celui-ci, ce qui peut provoquer de fortes douleurs, notamment pendant les règles, ainsi que de la fatigue, des troubles digestifs ou des difficultés à concevoir.

Elle a longtemps été minimisée ou mal diagnostiquée, ce qui en fait aussi un enjeu de reconnaissance du vécu des femmes.

Intersectionnalité : L'intersectionnalité est un concept qui explique que plusieurs formes de discrimination peuvent se cumuler et se renforcer.

Une personne peut subir des injustices liées à son genre, à sa couleur de peau, à son orientation sexuelle, à sa situation économique, à son handicap, etc., et ces expériences ne s'additionnent pas simplement : elles se combinent et produisent des réalités spécifiques.

VidéoChroniques est une association sans but lucratif créée en 1989, implantée à Marseille. Elle organise des expositions et des projections, accueille des artistes en résidence et dispose d'importantes ressources documentaires dans le domaine de la vidéo d'artistes et plus largement dans celui de l'art contemporain. Elle travaille avec un réseau local, national et international de partenaires : associations, festivals, distributeurs, diffuseurs, galeries, lieux d'exposition institutionnels, écoles d'art, etc. L'association avait initialement pour vocation de promouvoir les divers usages d'un médium spécifique – la vidéo – encore émergente à l'époque de sa création, dans le contexte de l'art et de la culture. À partir de la fin des années quatre-vingt-dix, sous l'impulsion d'une partie de ses membres et d'une nouvelle direction, l'objet éditorial de la structure s'est ancré plus explicitement dans le champ de l'art contemporain. Depuis 2008 elle dispose d'un espace de monstration de 400m² dans le quartier historique du Panier qui a donné lieu à la réalisation d'une cinquantaine d'expositions (individuelles et collectives), le plus souvent accompagnées de résidences préalables.

La réflexion aujourd'hui poursuivie par VidéoChroniques, basée sur une démarche prospective, s'appuie sur des éléments de programmation divers par leur nature et leur forme, qui témoignent de la pluralité des propositions formulées par les artistes et de la diversité des supports, médiums et outils dont ils font désormais usage. L'association s'attache plus précisément à mettre en lumière des œuvres exigeantes, rares ou méconnues, qu'elles soient émergentes ou accomplies, dont les qualités échappent aujourd'hui aux repérages des systèmes marchand et institutionnel. Hormis les expositions personnelles et collectives, d'autres propositions, comme des concerts, des performances, ou des séances de projection (vidéos d'artistes, films expérimentaux, documentaires de création, cinéma underground)... complètent occasionnellement l'éventail des formes mises en œuvre.

Présidé par l'historien d'art Fabien Faure, le conseil d'administration de l'association est constitué de personnalités diverses, aux activités et compétences complémentaires (artiste, programmateur cinéma, juriste, enseignant, chercheur...).

L'association VidéoChroniques bénéficie du soutien de la Ville de Marseille, la Région Sud, le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône

Elle est membre du réseau Provence Art Contemporain.

[Pour plus de renseignements](#)

Elsa Roussel
Coordinatrice

Tél. : 06 22 94 31 53 / 09 60 44 25 58
info@videochroniques.org

Ouvert du mercredi au samedi de 14h à 18h
Entrée libre / Accueil des groupes sur réservation